

D'un site à l'autre : la migration de Dare-Dare sur le territoire

Manon Tourigny

Number 111, Spring 2012

Espace public

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tourigny, M. (2012). Review of [D'un site à l'autre : la migration de Dare-Dare sur le territoire]. *Inter*, (111), 68–69.



D'un site à l'autre

LA MIGRATION DE DARE-DARE SUR LE TERRITOIRE

PAR MANON TOURIGNY

Le centre d'artistes Dare-Dare s'inscrit, par son mode opératoire, comme une référence en matière de présentation de pratiques artistiques dans l'espace public. Étant donné son passage de la galerie à l'occupation d'une roulotte de chantier, il est intéressant de se pencher sur l'évolution de ses pratiques, de sa *Dis/location* : projet d'articulation urbaine amorcée en 2004 dans différents lieux de Montréal, jusqu'à son projet *Satellite* qui a transporté son expertise à Détroit et à Tijuana lors de l'automne 2011. Ainsi, en revenant sur la récente histoire de la relocalisation du centre dans différents lieux, il sera possible de considérer les enjeux qui informent sur le fonctionnement du centre et les compétences qui ont été développées afin de répondre aux exigences de chaque site occupé.

Alors que Dare-Dare avait ses bureaux au 460, rue Sainte-Catherine, Montréal, plusieurs projets, initiés par les membres dès le milieu des années quatre-vingt-dix, ont eu lieu hors les murs. *L'algèbre d'Ariane* (2000) et *Mémoire vive* (2002) sont des événements précurseurs aux recherches concernant la spécificité et le potentiel des sites investis. Ces projets ont également mis de l'avant l'importance des collaborations avec d'autres organismes et la présentation de projets artistiques dans des lieux inhabituels : locaux commerciaux, appartements, parcours dans la ville. Le volet théorique prend une dimension importante pour Dare-Dare qui est en constante redéfinition. Ainsi, la multidisciplinarité se vit autant dans l'apport artistique des projets que par le vaste éventail d'intervenants provenant de plusieurs disciplines (historiens de l'art, philosophes, sociologues, architectes, activistes, etc.), qui sont venus réfléchir à différents enjeux liés à cette occupation particulière du territoire et comprendre les contextes de présentation auxquels sont confrontés autant les artistes que l'équipe du centre et ses membres.

Il faut d'ailleurs considérer *Dis/location* comme un projet artistique en soi, qui n'opère pas selon un modèle classique de fonctionnement. Au contraire, *Dis/location* se veut radical et brise le moule du conformisme qui guette les centres d'artistes. Par son projet, Dare-Dare résiste, et son personnel tout comme

ses membres ont développé une expertise leur permettant de répondre aux urgences, même si cela peut placer le centre en situation de « péril ». Ce choix, de s'installer dans différents lieux, crée une certaine forme de précarité par rapport au potentiel de chaque site, à l'implantation du centre sur un nouveau territoire, aux négociations nécessaires avec la Ville pour avoir accès à des services et à des permis, et au contact avec les habitants d'un quartier. À chaque arrimage de la roulotte, les liens créés auparavant se défont, et il faut en renouer d'autres sur le nouveau site. Prendre le parti de s'inscrire directement dans l'espace public apporte une richesse de projets et de réflexions sur différents enjeux (urbanistiques, territoriaux, communautaires, politiques, sociaux, etc.). À chaque emplacement, le centre réactive des lieux indéfinis dans leur vocation et qui possèdent leurs propres problématiques.

Les projets choisis viennent articuler la *Dis/location* à chaque lieu où se pose la roulotte. La position prise par Dare-Dare comme centre d'artistes demeure particulière puisque le choix de sortir du cube blanc pour s'inscrire dans le tissu urbain apporte son lot d'enjeux. Il faut considérer la réalité de Dare-Dare autant dans son nomadisme que dans ses emplacements, souvent assignés dans l'urgence par la Ville. Il faut comprendre que le choix des lieux reste limité étant donné les questions logistiques et que le centre doit négocier avec les instances municipales.

Depuis le début de *Dis/location* en 2004, quatre lieux ont été explorés par Dare-Dare avec une volonté d'orienter le regard sur le potentiel de ces sites et de les révéler autrement par des projets artistiques et théoriques. Le premier volet s'est tenu au square Viger entre 2004 et 2006. Dare-Dare s'est intéressé à ce patrimoine architectural sur un site qui a vécu des réaménagements successifs depuis le milieu du XIX^e siècle. Le développement de la ville a modifié son aspect, et le lieu est devenu une dalle de béton surplombant l'autoroute Ville-Marie. Charles Daudelin y a conçu l'*Agora* (1975-1984) afin de redonner une place aux citoyens.

En 2004, la Ville lance un nouveau plan de réaménagement, et c'est dans ce contexte favorable que Dare-Dare peut investir les lieux. Forcée de quitter le square au mois d'août 2006 pour laisser la place aux Outgames, la roulotte s'installe ensuite sur un site en friche, anormal, que les membres appellent « parc Sans Nom », situé sous le viaduc Rosemont-Van Horne dans l'arrondissement Plateau-Mont-Royal. Dans ce secteur, une densité importante d'artistes et de créateurs côtoie un voisinage mixte composé de zones résidentielles et industrielles. En août 2008, le centre déménage à nouveau à la demande de l'arrondissement qui veut récupérer le terrain. Dare-Dare aboutit au square Cabot, à l'ouest de l'arrondissement Ville-Marie. C'est un parc public fréquenté

tous les jours par les travailleurs du secteur, mais aussi affecté par une déstructuration sociale présente dans le quartier, où de nombreux problèmes liés à l'itinérance, à l'alcoolisme et à la toxicomanie font partie du quotidien des habitants du square. Dans ce contexte difficile, où des liens se tissent notamment avec des résidents d'origine inuite, des circonstances hors de contrôle du centre mettent la sécurité des employés et des membres à l'épreuve, forçant Dare-Dare à trouver un autre lieu pour poursuivre sa *Dis/location*. Après avoir testé certaines limites sur sa manière d'opérer dans l'espace urbain, le centre se relocalise sur un site anonyme dans le quartier des Faubourgs. Au coin des rues Larivière et Dufresne, Dare-Dare s'installe cette fois dans un stationnement de la compagnie de tabac JTI, utilisé comme périmètre de sécurité en cas d'incident dans l'usine. Le centre est entouré d'un jardin communautaire, d'une église, d'un parc et de résidences. Plus en retrait, le site investi par Dare-Dare lui permet un moment de répit pour se poser et réfléchir à l'avenir de *Dis/location*.

Dans cet esprit, quelques membres ont eu envie de souligner l'apport du centre dans les réflexions qui forgent son mandat actuel et pour marquer son 25^e anniversaire. Plusieurs idées sont ressorties, dont celle de faire voyager physiquement la roulotte en dehors du territoire montréalais. Ce fantasmagique projet, trop coûteux à réaliser, a été le moteur de *Satellite* : ce n'est pas la roulotte qui allait se déplacer, mais plutôt les savoir-faire artistique et théorique de Dare-Dare dialoguant en d'autres territoires qui allaient migrer. Comment d'autres localités pourraient-elles informer sur les façons de faire du centre ? De plus, cette expérience de *Satellite* serait partagée avec le public d'ici grâce à Orbite, ouvrant un canal de transmission entre les localités tout en permettant un dialogue avec des interlocuteurs d'ailleurs, créant ainsi une résonance et un lien sur Montréal.

Dare-Dare a localisé ses activités durant trois semaines dans le district de Corktown, le plus vieux quartier de Détroit, sur un site faisant face au Roosevelt Park et à la ruine de la Michigan Central Station construite en 1913. La ville de Détroit, qualifiée de *shrinking city*, tient tête à une ségrégation raciale doublée d'un important exode de la population blanche faisant suite à la crise vécue dans l'industrie automobile, jadis florissante. La population est ainsi en décroissance depuis les quarante dernières années, ce qui affecte grandement les services publics offerts (moins de transports en commun disponibles, moins de patrouilles policières, etc.). Le centre-ville s'est vidé, les commerces sont désaffectés. Les gens qui sont restés font preuve de résilience et travaillent avec peu de moyens. Les citoyens s'organisent et ont implanté des systèmes alternatifs pour s'occuper des problèmes qu'ils rencontrent dans leur quotidien. Malgré cette précarité, il y a beaucoup d'affluence ; la ville est devenue une sorte d'icône en matière de déclin, et plusieurs tours guidés ont lieu.

C'est dans ce contexte riche en potentiel qu'une roulotte, qui a servi de quartier général à Dare-Dare, a été installée à proximité de deux maisons historiques incendiées et abandonnées, appartenant à l'organisme hôte The Imagination Station, qui désireait les réhabiliter dans un projet à long terme de *creative campus* pour la communauté. Douglas Scholes a installé son atelier de production dans la maison éventrée de gauche surnommée Lefty, pour y réaliser *in situ* le travail intitulé *Target*, où plusieurs conversations avec des résidents locaux ont pu prendre forme. Jason Botkin du collectif En Masse est intervenu avec des artistes graffeurs locaux sur la façade avoisinante d'un hôtel maintenant squatté.

Lors de l'événement marquant la clôture des activités de Dare-Dare à Détroit, une centaine de personnes se sont réunies sur le site pour assister au dévoilement des fenêtres en cire d'abeille de Scholes sur la façade de Lefty, à nouveau « incendiée » de lueurs nocturnes et orangées, ainsi qu'à la pièce multimédia *The Troublemakers* écrite par le journaliste local Louis Aguilar et interprétée par un collectif d'acteurs et de musiciens de Détroit, pièce sur la période de vie controversée de Diego Rivera et de Frida Kahlo durant les années de dépression économique à Détroit.

Pour le second volet de *Satellite*, Dare-Dare voulait poursuivre son désir d'ouverture aux contextes latino-américains. Le centre a installé son quartier général dans un local d'un marché public au cœur d'une zone névralgique de Tijuana, à quelques centaines de mètres de la porte San Ysidro-Puerta México, soit la frontière internationale la plus achalandée séparant le Mexique des États-Unis. Toute une économie informelle s'est développée autour du passage quotidien de milliers d'automobilistes, notamment avec la présence de chariots mobiles de vente défilant dans cette atmosphère de congestion.

Durant trois semaines, les actions des artistes se sont déployées en interaction directe avec les réalités du marché, de la frontière et de ses occupants. En mangeant quotidiennement dans les mêmes lieux, l'équipe de Dare-Dare a pu tisser des liens avec des travailleurs du marché. Les projets artistiques déployés dans ce contexte particulier ont mis en évidence certains enjeux qui caractérisent cette ville, notamment la limite entre ce qui est légal ou non.

Dans *Adaptive Actions*, Jean-François Prost a repeint des objets choisis par lui ou ses interlocuteurs avec la couleur or, associée au luxe et à la richesse. Par cette action, l'artiste questionnait la valeur qu'on attribue aux objets dans un contexte de transactions et d'échanges. Constanza Camelo, artiste de performance, s'est pour sa part intéressée aux individus qui



tentent de traverser illégalement la frontière en leur faisant faire un parcours les yeux bandés avec leurs papiers d'identité, faisant écho à la réalité d'une population en transit ou confinée sur un territoire. L'interlocuteur local de Dare-Dare, le Cog-nate Collective, a également offert une surface d'affichage gratuite aux citoyens à l'aide d'un panneau mobile. Présent aussi à Tijuana, le collectif En Masse a transformé une voiture en murale en mouvement, les graffitis étant réalisés durant les périodes d'arrêt du véhicule sur la route menant à la frontière.

L'expérience de *Satellite* sera fort probablement reconduite par Dare-Dare. En reprenant la route de Tijuana, le centre pourra explorer à nouveau ce territoire pour ensuite poursuivre sur sa lancée vers Mexico City.

L'expertise de Dare-Dare, en ce qui concerne les pratiques en arts public et contextuel, s'est confirmée avec les nombreux arrimages du centre depuis 2004. L'ouverture qui permet plusieurs dialogues avec des intervenants de tous horizons et la place considérable qui est donnée à l'expérimentation font que Dare-Dare reste un laboratoire autant pour les artistes que pour ses membres et son personnel. Le prochain cycle aura lieu dans le Quartier des spectacles, plus précisément sur l'édicule adjacent au métro Saint-Laurent. Ce nouveau lieu sera certainement l'occasion de réfléchir, grâce aux projets artistiques présentés et aux rencontres théoriques, non seulement sur cette industrie culturelle qui prend toute la place aux alentours, mais aussi sur la disparité économique qui existe et côtoie ce faste bling-bling, la frontière linguistique qui sépare la ville, le mouvement de foule, le tourisme, etc. Les possibilités sont infinies et permettront sans aucun doute de positionner le centre en tant qu'acteur important dans la réflexion sur le culte du spectacle et du divertissement. ◀

Photos : Geneviève Massé.



MANON TOURIGNY est historienne de l'art, commissaire et auteure. Elle a publié des articles dans les revues *Ciné bulles* et *Esse arts + opinions*, en plus de rédiger de nombreux opuscules pour différents organismes (centres d'artistes, centres d'exposition et musées). Depuis plusieurs années, elle s'implique activement dans le milieu des arts visuels montréalais, notamment au centre d'artistes Dare-Dare et à la biennale *Viva! art action* où elle siège au sein du conseil d'administration. Elle travaille actuellement au Centre d'art et de diffusion Clark.